

Zeitschrift:	Domaine public
Herausgeber:	Domaine public
Band:	- (2014)
Heft:	2052: L'empreinte d'André Gavillet (1924-2014) : souvenirs, témoignages et documents d'archives sur 50 ans d'engagement
Artikel:	L'information cherchée et partagée, méthode Meynaud et Gavillet : en moins de deux ans de rencontres fructueuses, ils ont affiné une méthode commune qui aurait pu porter leurs deux noms si la générosité de l'un et la discrétion de l'autre ne s'étaient p...
Autor:	Jaggi, Yvette
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1012794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'information cherchée et partagée, méthode Meynaud et Gavillet

En moins de deux ans de rencontres fructueuses, ils ont affiné une méthode commune qui aurait pu porter leurs deux noms si la générosité de l'un et la discréction de l'autre ne s'étaient pas opposées à la prise d'un tel brevet

Yvette Jaggi - 29 septembre 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/26357>

«Dès le premier numéro, il encourage Domaine Public. Tous les quinze jours, je le rencontrais et pouvais bénéficier de sa culture et de sa documentation exceptionnelle.» (DP 834) Il, c'est Jean Meynaud, professeur de science politique à l'Université de Lausanne de 1955 à 1965. Je, c'est André Gavillet qui se souvient, en 1986, d'un interlocuteur privilégié qui l'avait marqué par «*un don personnel de l'hospitalité, au sens le plus fort du terme, humain et intellectuel*».

Outre leur commune profession d'enseignant, accomplie avec le même élan et le succès mérité, Jean Meynaud (1914-1972) et André Gavillet (1924-2014), venus respectivement du droit économique et des lettres françaises, partageaient la même passion: celle de comprendre et d'expliquer les véritables ressorts de la vie politique, d'analyser les mécanismes de conquête et d'exercice des pouvoirs. Des pouvoirs institutionnels évidemment, mais aussi de ceux des groupes de pression dont le professeur Meynaud s'était fait une spécialité.

A l'automne 1963, quand DP sortait son premier numéro,

Jean Meynaud publiait l'un de ses ouvrages majeurs: *Les organisations professionnelles en Suisse*. Elles ont marqué, ces 340 pages éclairantes sur les principaux groupements qui s'emploient à influer sur la vie politique et socio-économique dans le sens de leurs intérêts - en se neutralisant bien souvent. Belle invitation, tout à fait inédite à l'époque, à voir qui circule dans les couloirs du Palais fédéral, qui livre un avis de poids dans les procédures de consultation, qui participe aux travaux des commissions chargées de suivre les principaux domaines de l'activité publique. Exactement l'exigence de transparence et le type d'analyse que DP a poursuivies jusqu'à ce jour.

A l'époque, l'étude scientifique des faits et des jeux politiques représentait une approche suspecte, pour ne pas dire subversive. Passe encore dans un bimensuel de la gauche convaincue, mais fréquentable. Passe encore dans le miroir temporaire et plutôt complaisant de l'Exposition nationale de 1964, où la Voie suisse osait observer que «*des associations professionnelles ont tendance à confondre leur intérêt propre avec l'intérêt général*.» (DP 18). Mais chez les gens sérieux, dans les

milieux académiques en particulier, on se méfiait de tant de curiosité méthodique pour les réalités du terrain, surtout quand il est travaillé par un laboureur fulgurant venu d'ailleurs. Un Français prestigieux qu'on n'a pas su, ou pas voulu, retenir à Lausanne. Et cela pour une raison qu'André Gavillet, lui-même observateur engagé, a finement formulée: le professeur Meynaud a appliqué sa méthode scientifique «*à l'étude de notre démocratie pour prouver combien elle diffère de l'image toute faite qu'on en donne*.» (DP 32).

Impardonnable évidemment.

N'empêche, la décennie Meynaud aura durablement marqué la recherche en science politique dans notre pays, tout comme le développement de DP dont la rédaction actuelle comporte encore de ses anciens étudiants. Depuis Montréal, le professeur a livré des écrits sur l'installation du fascisme en Grèce, un pays qu'il connaissait bien (DP 73) et sur la soi-disant mise en valeur de la Crète par Litton Industries, exemple de colonialisme américain en Europe même (DP 81).

Mais surtout, l'héritage de Jean Meynaud se manifestera dans

de nombreux articles d'André Gavillet sur les rapports de forces déterminant les processus de décision en Suisse et sur les rouages de l'économie industrielle et financière. Les deux *cahiers spéciaux* que DP a consacrés au capitalisme suisse, parus en février et en novembre 1970, portent sa marque, même si son élection au Conseil d'Etat en mars 1970 lui a imposé de «cesser d'assumer la responsabilité rédactionnelle» du journal, à l'époque toujours bimensuel (DP 128).

Aujourd'hui, alors que Google et Wikipédia ont réponse à presque tout et donnent des pistes pour trouver le reste, pour ne rien dire des 25 millions de nouveaux sites Internet mis en ligne chaque mois dans le monde, on peine à imaginer le travail de benédicin que représentait jusqu'au début des années 90 du siècle dernier la rédaction d'une simple monographie consacrée à une branche économique, à un groupe ou à une entreprise. Il fallait être

actionnaire pour recevoir le rapport annuel d'une société ou, à défaut, entretenir une intense correspondance avec son administration et prendre de difficiles contacts avec les organisations professionnelles concernées. Ces démarches n'épargnaient pas toujours le déplacement aux Archives économiques suisses de Bâle ni au Sozialarchiv de Zurich. Tout ce travail a été fourni à l'instigation d'André Gavillet par «l'équipe de DP», d'ailleurs invitée chez le professeur Meynaud (DP 167) qui mobilisait de son côté des groupes d'étudiants chercheurs.

Loin d'Aragon - son sujet de thèse -, mais proche de Meynaud et conscient de la nécessité de fonder la réflexion politique et l'action syndicale sur une information de première main, André Gavillet a lui-même réalisé des études originales, comme celle intitulée *L'extraordinaire enrichissement des grandes entreprises suisses en dix ans. De 1957 à 1967, leur valeur*

boursière a quadruplé (DP 102).

La multiplication des sources d'information et leur accessibilité instantanée facilitent désormais les recherches, y compris sur les sujets autrefois gardés comme autant de secrets d'affaires. Au point qu'en situation d'«infobésité», le travail a changé de nature: il ne s'agit plus de chercher les renseignements nécessaires à telle étude, mais de trier les informations pertinentes noyées dans la masse des communications diffusées sur la toile. A l'air trop rare a succédé l'étouffement.

Mais le problème demeure: comprendre comment les institutions, les marchés, les acteurs fonctionnent. Et la solution reste celle d'André Gavillet, et donc de DP qui la recherche depuis toujours: le savoir éclairé, facteur d'émancipation démocratique, de progrès technique, de croissance économique et d'avancées sociales.

Ce qu'André Gavillet nous laisse en héritage

Comment DP intègre et forme des collaboratrices et collaborateurs de nouveaux horizons et de générations différentes

C'est en 1968 que débarque à DP un groupe de jeunes militants socialistes genevois, minorisés au sein de leur parti cantonal. Quelque peu frustrés

des luttes de pouvoir, ils sont à la recherche d'un lieu de débat.

Forts de leurs certitudes - celles que confèrent

l'inexpérience et l'enthousiasme de la jeunesse -, ils sont confrontés à une équipe en place depuis cinq ans déjà, rodée au travail de